

« La Russie est proche de la suppression de toutes les voix, comme sous les bolcheviks »



« La suppression des libertés est une machine facile à démarrer, mais très difficile à arrêter », estime l'historien Jan Rachinsky qui dirige l'ONG fondée par le Nobel de la paix Andreï Sakharov.

la Repubblica

ENTRETIEN

ROSALBA CASTELLETTI

L'historien Jan Rachinsky connaît bien les années les plus sombres de l'Union soviétique. Il dirige l'ONG Memorial, fondée en 1989 par le Prix Nobel de la paix Andreï Sakharov. Cette organisation entretient le souvenir des plus de 3 millions de victimes de la terreur stalinienne et continue aujourd'hui de résister, même si la Cour suprême russe a ordonné la fermeture de sa filiale Memorial International. « Mais ce n'est pas avec la liquidation d'une seule entité juridique qu'ils parviendront à venir à bout de l'ensemble de notre mouvement, qui implique plusieurs organisations et des centaines de milliers de personnes, pas seulement en Russie », soutient Jan Rachinsky. « Nous poursuivons notre quête, en espérant qu'elle ne se heurtera pas non plus à des obstacles insurmontables à l'avenir. »

Depuis que le président russe Vladimir Poutine a lancé sa soi-disant « opération militaire spéciale », poursuit-il dans le cadre de son entretien téléphonique, plusieurs parallèles peuvent être établis entre l'Union soviétique et la Russie d'aujourd'hui. « L'URSS s'est effondrée au bout de 70 ans d'existence et a comporté différentes périodes. On peut aujourd'hui parler d'une propagande d'une agressivité monstrueuse, une propagande qui dépasse même celle de la période de stagnation et ressemble à bien des égards à la propagande stalinienne. Pour l'instant, l'ampleur de la répression n'est heureusement pas comparable. Le problème, c'est que c'est une machine facile à démarrer, mais très difficile à arrêter. Et, contrairement à l'époque stalinienne, le risque, c'est qu'elle se mette à fonctionner à la discrétion de l'individu, sans lignes directrices des autorités centrales. Aujourd'hui, nous observons beaucoup d'"initiatives ascendantes". Les cas de personnes sanctionnées pour avoir cité Alexandre Pouchkine, par

exemple, illustrent l'excès de zèle des autorités locales, qui ne sont en rien bridées par les autorités centrales. Le danger, c'est que se mette en place une réaction en chaîne et que le processus devienne incontrôlable. »

Ces trois derniers mois, des mots tels que délation, défection et censure ont à nouveau gagné en popularité en Russie. Selon vous, dans tout ce qui se passe aujourd'hui, qu'est-ce qui rappelle le plus l'URSS ?

Pour l'instant, les gens n'ont pas peur d'exprimer leur désaccord dans la sphère privée. Il n'existe pas de grand réseau d'infiltrés ou d'informateurs comme en URSS. En outre, comme à l'époque, les cas de dénonciation ne constituent pas non plus le principal problème aujourd'hui. Il y en a, mais ils sont perçus comme une anomalie. La chose la plus grave aujourd'hui, c'est la censure. C'est un phénomène total. Il est surprenant de constater que les autorités n'ont pas encore compris que la censure les prive elles-mêmes de la possibilité d'appréhender la situation de manière claire. Et l'échec de l'opération spéciale est en partie dû à la suppression du feedback, de la possibilité de recevoir des réponses exactes aux questions posées. Ce que fait aujourd'hui l'autorité médiatique Roskomnadzor (le Service fédéral de supervision des communications, des technologies de l'information et des médias de masse, NDLR) ressemble à ce que faisait le Glavlit (le principal organe de censure en Union soviétique, NDLR) à l'époque. Faisant fi de toutes les lois, elle interdit, par voie extrajudiciaire, la diffusion de l'information à divers journaux. Nous sommes proches de la suppression de toutes les voix, comme sous les bolcheviks.

Selon diverses sources, des généraux et cadres du FSB, le Service fédéral de

sécurité de la Fédération de Russie, auraient été démis de leurs fonctions. Peut-on parler d'un retour des purges ?

Il existe une différence substantielle. Les purges soviétiques étaient essentiellement le fruit des paranoïas de Staline et de son entourage. On se battait contre une ombre, contre un adversaire fantomatique. Aujourd'hui, ce sont les dirigeants responsables de l'échec de la soi-disant opération qui sont démis de leurs fonctions. Un échec flagrant. Vu le bain de sang et l'absence d'opération éclair auxquels nous avons assisté, il est clair que les calculs ont été mal faits.

Les autorités russes hissent des drapeaux ornés de la faucille et du marteau ou réinstallent des statues de

Il est surprenant de constater que les autorités n'ont pas encore compris que la censure les prive elles-mêmes de la possibilité d'appréhender la situation de manière claire

”

Lénine sur les territoires ukrainiens « libérés ». Poutine lui-même parle de l'URSS comme d'une grande puissance. Est-il possible de déformer la mémoire en effaçant tout souvenir de la Grande Terreur ?

Si nous, les membres de l'ONG Memorial, ne plaignons pas au pouvoir, c'est précisément parce que nous ne cessons de répéter que l'Union soviétique était un Etat criminel. La présence de drapeaux rouges et de statues de Lénine sur les « territoires libérés » illustre la misère idéologique du pouvoir actuel. Il n'a rien à proposer. Il tente d'exploiter la nostalgie d'une époque qui « n'a pas » existé, car en réalité, tout était différent. C'est la nostalgie de la jeunesse, pas de la vie réelle. Mes pairs n'ont guère oublié la pénurie de marchandises, de livres, de journaux, de jeans, de disques, etc., associée à cette période. Et je pense que les autorités ont tort de penser que cette référence à l'URSS attirera la population vers les territoires occupés ou annexés. On ne sait pas très bien ce qu'ils sont.

Poutine attribue la responsabilité de l'effondrement de l'URSS à Lénine, mais fait réinstaller ses statues en Ukraine. Comment expliquer ce paradoxe ?

Le pluralisme des idées présentes dans une seule tête est un phénomène assez répandu. Poutine n'y fait pas exception. D'un côté, il dit que Lénine était un traître à la solde des Allemands, et de l'autre, il le considère comme un symbole de la Grande Russie restaurée. Restaurée avec des baïonnettes ! Tant le Caucase que l'Ukraine, et quasi tout le territoire de l'URSS, ont été récupérés dans la violence. Cependant, ce ne sont pas les autorités centrales qui hissent les drapeaux rouges, mais les « patriotes » locaux, les dirigeants des républiques autoproclamées du Donbass, élevés dans un contexte prosoviétique. Aussi écerclés que soient les membres du Kremlin, je pense qu'ils savent très bien qu'il ne sert à rien de reposer le mythe de Lénine aujourd'hui.

« La présence de drapeaux rouges et de statues de Lénine sur les "territoires libérés" illustre la misère idéologique du pouvoir actuel. » © ROSALBA CASTELLETTI



La biologiste Vera Gorbunova étudie les mammifères qui battent des records de longévité pour repérer les molécules qui pourraient permettre à tous les êtres humains de vivre plus de 100 ans.

EL PAÍS

ENTRETIEN

NUÑO DOMÍNGUEZ

Avec plus de 200 ans d'espérance de vie, la baleine du Groenland détient le record mondial de longévité parmi les mammifères. Certaines d'entre elles, encore vivantes aujourd'hui, sillonnaient déjà les mers lorsque Champollion a déchiffré les hiéroglyphes égyptiens de la pierre de Rosette en 1822. Personne ne sait comment elles sont parvenues à atteindre cet âge sans souffrir du moindre cancer, une maladie étroitement liée au vieillissement.

En 2018, les biologistes Denis Frisanov et Max Zacher ont entrepris un périlleux voyage jusqu'à Barrow, en Alaska (Etats-Unis), pour prélever des échantillons biologiques de ces cétacés. Ils y sont parvenus, mais il leur était impossible de conserver les cellules sur place ou d'envoyer un colis. Ils ont donc placé les échantillons dans leurs valises et sont rentrés aux Etats-Unis pour dresser un rapport de l'expédition à leur cheffe : la biologiste Vera Gorbunova.

La codirectrice du Centre de recherche sur le vieillissement de l'Université américaine de Rochester (New York) est l'une des plus grandes figures mondiales de la recherche sur les clés de la longévité des baleines du Groenland et d'autres mammifères bénéficiant d'une durée de vie extraordinairement longue. Son laboratoire est l'un des rares au monde à abriter des rats-taupes nus, des rongeurs aveugles qui vivent en colonies comme des fourmis et atteignent les 40 ans sans la moindre maladie associée à l'âge. « Alors que les souris tombent souvent malades avec l'âge, les rats-taupes restent en parfaite santé », précise-t-elle. « Depuis 13 ans, les seuls décès que nous constatons étaient liés à des bagarres. »

Vera Gorbunova est née à Saint-Petersbourg il y a 51 ans. Elle est la fille de deux physiciens théoriciens qui ne cessaient de parler de sciences à la maison. Depuis plus de 30 ans, elle partage son laboratoire avec son compagnon, le biochimiste Andreï Seluanov, à la recherche des clés du vieillissement. Son grand objectif est de parvenir à reproduire chez les humains les mécanismes biologiques de la longévité pour que tout le monde puisse atteindre les 100 ans en bonne santé et avec l'esprit vif.

Vous entamez parfois vos entretiens en disant que vous cherchez la source de la jeunesse éternelle. Que voulez-vous dire exactement ?

Je ne crois pas que nous puissions parvenir à l'immortalité. En revanche, je suis convaincue que nous pouvons prolonger la durée de vie en maintenant un bon état de santé. L'espérance de vie

« Da
tous



Sur la base des connaissances actuelles, rien ne justifie de prendre des compléments alimentaires

”

